

Quitter l'université en première année : et après ?

Université François-Rabelais de Tours
Directeur de l'édition : Loïc Vaillant
Impression : SEMACO Marque COREP
ISSN 1779 - 0921
Tirage en 300 exemplaires

Résumé : un tiers des étudiants de première année en 2008-2009 ne se sont pas réinscrits l'année suivante au sein de l'établissement. Ces étudiants présentent un profil spécifique caractérisé par une surreprésentation des bacheliers technologiques, des baccalauréats obtenus sans mention et en retard et par une surreprésentation des orientations à l'université par défaut. Pour autant, ces départs de l'université de Tours ne sont pas synonymes d'arrêt des études puisque deux-tiers des non-réinscrits avaient déjà intégré une nouvelle formation quelques mois après le départ. De plus, la plupart des non-réinscrits aujourd'hui entrés dans la vie active envisage une reprise d'études. Contrairement aux idées largement diffusées, quitter l'université en première année n'est pas nécessairement un échec personnel pour l'étudiant. C'est parfois une période qui permet d'accéder à une formation sélective l'année suivante ou de mûrir un projet de formation et/ou professionnel. Il reste que le plan Licence peut permettre un meilleur accompagnement des étudiants susceptibles de connaître une intégration difficile à l'université.

D'après l'enquête « Génération 2004 » du CEREQ, 20% des jeunes quittent l'enseignement supérieur sans avoir obtenu de diplôme. Cette proportion jugée trop élevée par le Ministère de l'enseignement supérieur est l'une des raisons ayant motivé le plan « Réussite en licence ». En donnant plus de moyens aux universités, combattre les sorties sans diplôme de l'enseignement supérieur est un objectif affiché. De nombreuses recherches ont étudié les caractéristiques des étudiants quittant l'enseignement supérieur sans diplôme. Ces travaux mettent en évidence quatre catégories de déterminants de l'abandon :

a) les facteurs individuels comprennent le genre, l'âge, le milieu social, la nationalité, mais aussi la capacité des bacheliers à s'adapter au « métier d'étudiant » et à décoder les règles de l'université. On sait par exemple que les garçons sont plus nombreux à quitter l'université sans diplôme, mais que les filles décrochent plus rapidement. Certains jeunes, qui peuvent pourtant être qualifiés de studieux, échouent et se voient « contraints » de quitter l'enseignement supérieur parce que leurs méthodes de travail ne sont pas adaptées à la demande de l'université. Le fait d'être issu d'un milieu social défavorisé ou d'avoir des parents nés à l'étranger sont deux autres facteurs qui augmentent la probabilité d'abandonner ses études avant d'être diplômé.

b) Le cursus scolaire pré-universitaire détermine aussi le parcours universitaire. Les

titulaires d'un bac technologique et plus encore, les titulaires d'un bac professionnel ont en effet un risque plus élevé de décrocher. De plus, leur sortie est plus précoce que celle des bacheliers généraux. Il en est de même pour les jeunes obtenant leur bac en retard ou sans mention.

c) L'existence ou l'absence d'un projet de formation ou/et d'un projet professionnel est un autre facteur qui influe sur le risque de décrocher. Si le bachelier est entré à l'université par défaut, sa probabilité de la quitter avant d'être diplômé est plus élevée.

d) Enfin, la réussite ou l'échec à l'université n'est pas indépendante de la filière suivie et des activités extra-universitaires pratiquées, qui dans certains cas peuvent prendre le pas sur les cours, qu'il s'agisse d'activités associatives, artistiques ou d'une activité salariée. Cependant, en ce qui concerne les conséquences du travail salarié, les résultats divergent. Les études de l'Observatoire National de la Vie Etudiante démontrent que l'effet du travail salarié dépend du temps de travail et de la régularité de cette activité. Au contraire, N. Gury (2007) signale une augmentation des chances d'accès au diplôme quand l'étudiant a un travail régulier.

Au final, si les différents travaux s'accordent le plus souvent sur l'influence de ces différents facteurs dans le processus de décrochage, ils insistent également sur le fait que ces facteurs ne sont pas exclusifs, mais souvent

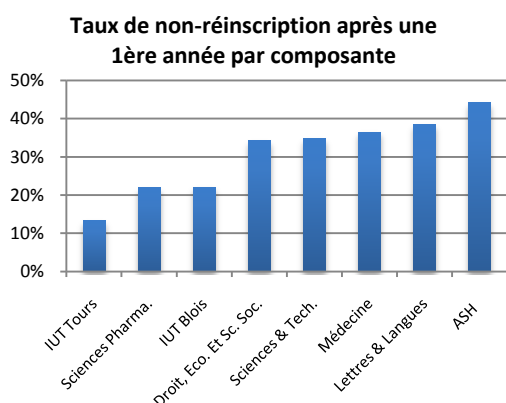
combinés, et que leur importance varie dans le temps et selon le contexte.

Qu'en est-il de la population étudiante tourangelle ? Présente-t-elle les mêmes spécificités ? Comment repérer localement les étudiants ayant le plus de risque de rencontrer des difficultés au cours de leur première année à l'université ? Et que deviennent les non-réinscrits de L1 ?

Pour tenter de répondre à ces questions, l'Observatoire de la Vie Etudiante, dans le cadre du dispositif de suivi des Rabelaisiens 2008, a interrogé en 2009 les étudiants ayant quitté l'université au cours ou à l'issue de la première année d'études (première année de DUT - DUT 1, première année de Médecine ou de Pharmacie - Santé 1 et première année de Licence « classique » - L1). Les résultats ci-dessous ne concernent donc pas l'ensemble des sortants sans diplôme de l'université François-Rabelais mais seulement les sortants à l'issue de la première année (*Cf. encadré page 6 pour plus d'informations sur la méthodologie*).

COMBIEN QUITTENT L'UNIVERSITE A L'ISSUE DE LA PREMIERE ANNEE ?

En 2008-2009, 6722 étudiants se sont inscrits en première année à l'université de Tours. Deux tiers de ces étudiants (66,8 %) ont poursuivi leurs études au sein de l'établissement, soit de nouveau en première année, soit en deuxième année (*voir schéma du parcours des inscrits en première année en 2008-2009 en Annexe 1*). Un tiers ne s'est donc pas réinscrit l'année suivante. Cette proportion est très



variable selon les composantes : le taux de non-réinscription est faible au sein des IUT ce qui s'explique certainement par la sélection dont font l'objet ces étudiants ; il est en revanche très élevé en Arts et Sciences Humaines et particulièrement au sein des filières Histoire de l'Art (52%), Psychologie et Sociologie (45%) ainsi qu'en Lettres et Langues et notamment dans les filières Anglais (46%) et LEA (41%).

Au final, ce sont les étudiants inscrits en L1 « classique » qui sont les plus nombreux à quitter l'université en première année (38%), suivis des étudiants en Santé 1 (33%) pour des raisons qui tiennent à la sélectivité de la première année, puis des étudiants en DUT 1 (15%).

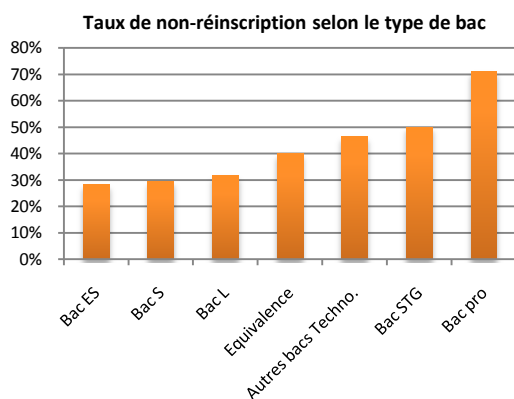
DES DIFFERENCES MARQUEES ENTRE ETUDIANTS REINSCRITS ET ETUDIANTS NON-REINSCRITS

L'analyse des données issues de la base APOGEE et de la première enquête du dispositif de suivi des Rabelaisiens 2008 intitulée « Votre projet à l'entrée de l'université » permet de comparer les étudiants non-réinscrits à l'issue de la première année à ceux qui au contraire poursuivent leurs études à l'université. Les résultats mettent en évidence des profils propres à chaque catégorie d'étudiants.

Tout d'abord, les filles sont légèrement plus nombreuses à ne pas se réinscrire que les garçons (34% contre 32%), ainsi que les étudiants étrangers par rapport aux étudiants français (40% contre 33%). L'origine socioprofessionnelle influe également sur le taux de non-réinscription : 40% des étudiants ne se réinscrivent pas quand le chef de famille est sans activité contre 30% des étudiants dont le chef de famille a un statut de cadre (ou assimilé).

Le taux de non-réinscription est conditionné par le cursus pré-universitaire : le type de bac influence significativement le taux de sortie en première année. Si seuls 30% des bacheliers généraux ne se réinscrivent pas après une première année, ce sont 71% des bacheliers professionnels et 49% des bacheliers technologiques

qui sortent à l'issue de la première année. La mention joue de plus un rôle protecteur quant à la non-réinscription : ce sont 40% des bacheliers « sans mention » qui quittent l'université après la 1^{ère} année contre 25% des bacheliers avec mention. Enfin, le taux de non-réinscription est plus élevé parmi les étudiants ayant eu leur bac « en retard » (44% contre 30% parmi les bacheliers à l'heure ou en avance).



Les résultats de l'enquête « Votre projet à l'université » apportent un nouvel éclairage sur la poursuite ou non des études au sein de l'établissement à l'issue de la première année. D'une manière générale, les jeunes qui s'inscrivent à l'université par défaut poursuivent moins souvent leurs études au sein de l'université l'année suivante :

- 45% des étudiants pour qui l'université n'était pas le premier choix d'orientation ne se sont pas réinscrits (26% seulement ne se sont pas réinscrits quand l'université était leur premier choix)
- 37% des étudiants qui avaient tenté un concours ou présenté un dossier d'entrée en filière sélective ne sont pas réinscrits (28% des étudiants qui n'ont pas tenté de concours ne se sont pas réinscrits)
- 46% des étudiants ont quitté l'université alors que le choix de l'université s'est imposé peu de temps avant l'inscription à l'université, au dernier trimestre de terminale ou plus récemment (pour 26% seulement ce choix s'est fait plus de 6 mois avant l'inscription). Si l'on considère le choix de la filière, les conclusions sont les mêmes : le taux de non-

réinscription est plus élevé quand le choix de la filière est plus tardif.

Au final, les analyses statistiques montrent que plus que les caractéristiques sociodémographiques, ce sont la mention au bac, l'âge au bac et l'entrée à l'université par défaut ou non qui sont les plus déterminants pour expliquer la poursuite ou l'arrêt des études à l'université François-Rabelais.

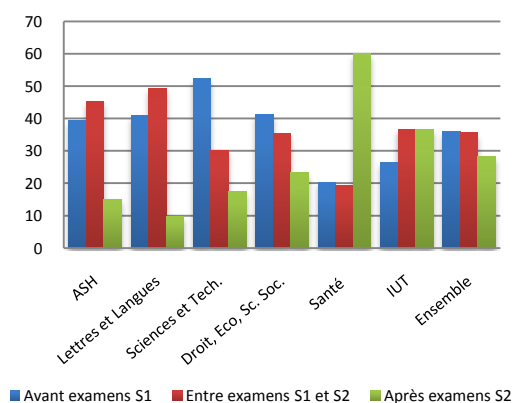
MIEUX CONNAITRE LES ETUDIANTS QUI QUITTENT L'UNIVERSITE FRANCOIS-RABELAIS APRES LEUR PREMIERE ANNEE

Quelles sont les modalités de la sortie de l'établissement et dans quelle situation se trouvent les non-réinscrits quelques mois après leur départ de l'université ?

La sortie de l'établissement

Certaines périodes de l'année sont plus propices au départ de l'université : 36% des non-réinscrits ont quitté l'université avant les examens du 1^{er} semestre (dont près de la moitié avant les vacances de la Toussaint), 36% des non-réinscrits sont sortis après avoir eu les résultats des examens du 1^{er} semestre et les 28% restant ont attendu les résultats des examens du second semestre pour prendre leur décision. Selon les composantes, des comportements différents s'observent : les sorties précoces (avant les vacances de la Toussaint) sont les plus nombreuses en Sciences et Techniques tandis que les étudiants de Lettres et Langues et Arts et Sciences Humaines attendent le plus souvent les

Moment de la sortie selon la composante



résultats des examens du premier semestre pour quitter l'université. Majoritairement, les sortants de première année de Médecine ou de Pharmacie ont attendu les résultats de fin d'année pour prendre leur décision.

Les conditions d'entrée à l'université jouent encore un rôle déterminant sur le moment de la sortie : la part des sorties précoces (avant les vacances de la Toussaint) est deux fois plus élevée quand l'université n'était pas le premier choix d'orientation de l'étudiant (23% contre 12%). De plus, les étudiants ayant choisi de s'inscrire à l'université tardivement (au cours du dernier trimestre de terminale et plus récemment) décrochent plus tôt que les autres : 19% sont partis avant les vacances de la Toussaint contre 8% de ceux qui avaient choisi l'université plus de 6 mois avant leur inscription. Enfin, les jeunes qui avaient un projet défini en entrant à l'université sont plus nombreux à avoir attendu les examens du second semestre pour décrocher : 34% contre 23% de ceux qui avaient un projet moins précis, voire pas de projet du tout. Les étudiants entrés à l'université « faute de mieux » semblent donc décrocher davantage et plus vite.

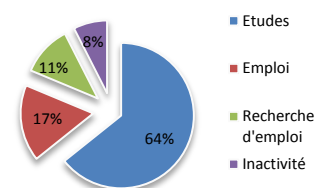
Majoritairement le départ de l'université s'explique par la volonté de changer d'orientation (69%) et par le manque d'intérêt pour la formation (40%). Peut-être ces étudiants ont-ils manqué d'informations sur la filière universitaire qu'ils avaient choisie. Mais, même si le souhait de changer d'orientation reste la raison principale du départ de l'université quelle que soit la composante, on relève certaines spécificités : les étudiants de Médecine et de Pharmacie sont les plus nombreux à mettre en avant le niveau trop élevé de la formation (49%-47% contre 24% en moyenne). Les étudiants de l'UFR Droit, Economie et Sciences Sociales ont eu plus souvent que les autres des difficultés d'adaptation au système universitaire (53% contre 40% en moyenne) mais aussi des difficultés financières (23% contre 17% en moyenne). Ils sont également les plus nombreux à se plaindre du manque de temps pour travailler (18% contre 13% en moyenne). Les étudiants d'Arts et Sciences Humaines et de

Lettres et Langues ont plus souvent eu une proposition d'emploi ou envie de travailler (35% contre 25% en moyenne). Enfin, les étudiants de Sciences et Techniques justifient plus souvent que les autres leur départ de l'université à cause d'une inscription parallèle dans une autre formation (22% contre 13% en moyenne).

La situation quelques mois après la sortie

Quelques mois après avoir quitté l'université de Tours, deux tiers des non-réinscrits ont déjà intégré une nouvelle formation. 28% sont entrés dans la vie active : ils sont en emploi ou en recherche d'emploi. Les autres sont en situation d'inactivité pour le moment.

Situation des non-réinscrits au 1er novembre 2009



La situation aujourd'hui en fonction des parcours universitaires

Si ces jeunes en reprise d'études ou ayant arrêté leurs études ne se distinguent pas par leurs caractéristiques sociodémographiques, leur parcours pré-universitaire est lui, très différent. Parmi les sortants en études, 8/10 sont titulaires d'un bac général. Plus de la moitié d'entre eux ont d'ailleurs un bac S. Parmi les sortants aujourd'hui en emploi ou en recherche d'emploi/inactivité, seulement 6/10 ont un bac général. La part des bacheliers technologiques et professionnels est deux fois plus élevée parmi les sortants ayant arrêté leurs études (près de 30% contre 15% des sortants en études). Les sortants en études sont également plus nombreux à avoir obtenu une mention au bac (39% contre 25%) et la part de ceux ayant obtenu leur bac « à l'heure » est plus forte (73% des jeunes en reprise d'études contre 63% des jeunes ayant arrêté les études).

La situation aujourd'hui en fonction du projet initial

L'entrée à l'université par défaut différencie les étudiants réinscrits et étudiants non-réinscrits tandis que le degré d'élaboration du projet professionnel semble distinguer les non-réinscrits en études des autres non-réinscrits. En effet, en s'inscrivant à l'université, les sortants en reprise d'études visaient plus souvent un niveau bac+5 ou supérieur (1/2 contre 1/3 des jeunes ayant arrêté leurs études). Les jeunes en recherche d'emploi ou inactivité, plus souvent que les autres, n'avaient pas d'idée précise concernant leur projet professionnel lors de leur entrée à l'université (29% contre 18% des

Les filières d'Arts et Sciences Humaines à la loupe :

Avec 44% de sortants à l'issue de la première année, ces formations accusent un taux de non-réinscription supérieur aux autres. Mais les étudiants sortants sont-ils pour autant en difficultés ou bien les changements d'orientation sont-ils seulement plus fréquents qu'ailleurs ?

Tout d'abord, les inscrits en première année en Arts et Sciences Humaines présentent quelques spécificités : ils sont en moyenne plus âgés que les autres. Un étudiant salarié (au sens d'APOGEE, c'est-à-dire travaillant au minimum 480h au cours de l'année) sur 3 est inscrit dans cette composante. Enfin, pour plus de la moitié des entrants en Arts et Sciences Humaines, l'université n'était pas le premier choix d'orientation.

Concernant les non-réinscrits, ils ont le plus souvent décroché juste après les examens du 1^{er} semestre. Seuls 15% d'entre eux ont attendu les examens du second semestre pour quitter l'université. Même si la première raison du départ est le souhait de changer d'orientation (71%), 1 étudiant sur 3 explique avoir eu une proposition d'emploi (ou envie de travailler). Ce sont d'ailleurs les sortants d'Arts et Sciences Humaines qui ont le plus souvent exercé une activité rémunérée au cours de l'année (40% contre 25% en moyenne) et près de 8/10 travaillaient plus de 8 heures par semaine.

A la date de l'enquête, les sortants d'Arts et Sciences Humaines sont pour 59% en études. Parmi eux, 50% suivent une nouvelle formation en accord avec l'un des vœux émis en terminale. Ils ont plus souvent que les autres, intégré une école paramédicale et sociale (13% contre 5% en moyenne). 34% sont entrés dans la vie active : 23% en emploi (c'est plus que dans les autres composantes) et 11% en recherche d'emploi. 7% sont en inactivité. Les jeunes en emploi sont pour 36% en CDI et 46% travaillent à temps plein. Enfin, si l'on considère l'ensemble des jeunes en emploi, recherche d'emploi ou inactivité, près de 8/10 ont un projet de reprise d'études.

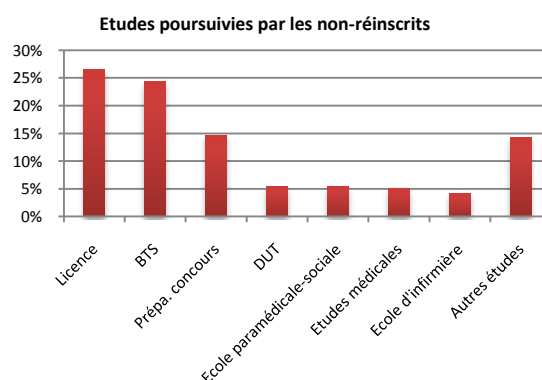
sortants en études ou en emploi). On notera que sur ce point les sortants en emploi ne se distinguent pas des sortants en études.

La situation aujourd'hui selon le moment de la sortie

Le processus de sortie est lui aussi différent selon la situation actuelle des non-réinscrits. Les sortants en emploi/recherche d'emploi/inactivité ont quitté l'université plus précocement : la moitié avait déjà quitté l'université avant les examens du premier semestre (28% des sortants en études). Cette sortie précoce s'explique pour certains par des difficultés financières plus fréquentes : 30% de ces jeunes déclarent que les difficultés financières sont une des raisons les ayant incité à quitter l'université contre 11% des sortants en études. Les sortants en études sont eux, plus nombreux à attendre les résultats des examens du second semestre (33% contre 19% des non-réinscrits hors études).

Zoom sur les non-réinscrits qui ont repris des études au moment de l'enquête

Les deux tiers des étudiants non-réinscrits sont donc en études au moment de l'enquête. La sortie de l'université à l'issue de la première année est ainsi, pour ces jeunes, synonyme de changement d'orientation voire de retour à l'orientation souhaitée avant l'entrée à l'université. En effet, pour près de la moitié de ces étudiants, la formation suivie au moment de l'enquête correspond à l'un des vœux émis en terminale. Plus de la moitié ont intégré soit un



Autres études : Ecole d'arts, école d'ingénieur, école de commerce, Master, études à l'étranger, études comptables, CPGE

BTS (formation plus courte et professionnalisante) soit une autre Licence. Signalons le cas particulier des inscrits en première année de médecine en 2008-2009, qui ont réussi leurs examens et qui poursuivent leurs études médicales en odontologie ou masso-kinésithérapie. Ces étudiants figurent parmi les non-réinscrits dans la mesure où ils doivent quitter l'université de Tours pour suivre ces formations qui ne sont pas proposées dans notre établissement, mais leur départ correspond en réalité à une poursuite d'études logique.

Zoom sur les non-réinscrits entrés dans la vie active au moment de l'enquête

Rappelons que 28% des sortants sont en emploi ou en recherche d'emploi au moment de l'enquête. Ce sont essentiellement des anciens étudiants de L1 « classique » (83%). Parmi les non-réinscrits en emploi, 1/3 est actuellement en CDI. Cette proportion varie en fonction du genre : 40% des garçons en emploi sont en CDI contre 31% des filles. Cet emploi est à temps partiel pour la moitié des jeunes. Là encore, les garçons sont plus avantagés que les filles puisque 46% « seulement » des garçons ont un emploi à temps partiel contre 56% des filles. Signalons que ces jeunes en emploi exerçaient déjà une activité rémunérée en parallèle de leur inscription en première année pour 46% d'entre eux (contre 21% des autres sortants) et le plus souvent cette activité leur prenait au minimum 15 heures par semaine (69% d'entre eux).

Cependant, très majoritairement, cet arrêt des études à l'université ne se présente pas comme une situation définitive. En effet, 80% des sortants qui ont arrêté leurs études au moment de l'enquête envisagent de les reprendre. Ce sont ainsi 93% des non-réinscrits qui ont de

nouveaux projets d'études, soit déjà en cours, soit dans un avenir plus ou moins proche.

Ainsi les résultats de l'enquête auprès des non-réinscrits au cours ou à l'issue de la première année d'étude font apparaître un profil de sortants en accord avec les données nationales. En effet, les sortants à l'issue de la première année sont plus souvent des bacheliers technologiques ou professionnels, qui ont obtenu leur bac sans mention et en retard. Un autre aspect particulièrement déterminant dans le processus de sortie de l'établissement est l'entrée à l'université par défaut. Ce sont donc les facteurs liés à l'orientation et ceux liés au cursus pré-universitaire qui sont les plus importants pour expliquer la sortie de l'établissement en première année des étudiants tourangeaux. Cependant, cette sortie de l'université renvoie à de multiples cas et ne doit pas être systématiquement considérée comme un échec. Il ne faut en effet, pas confondre sortie de l'université et abandon des études supérieures. Pour beaucoup, l'année à l'université a été une année de transition permettant de mûrir un projet de formation et/ou professionnel et ainsi de s'orienter vers un autre cursus, plus approprié.

Les dernières parutions de l'OVE :

Décrochage des Rabelaisiens 2008 au 1^{er} semestre : réorientation ou rupture ?, OVE Tours Actu' n°8, Septembre 2009

Diplômés de Master en 2006 : quel devenir ?, OVE Tours Actu' n°9, Décembre 2009.

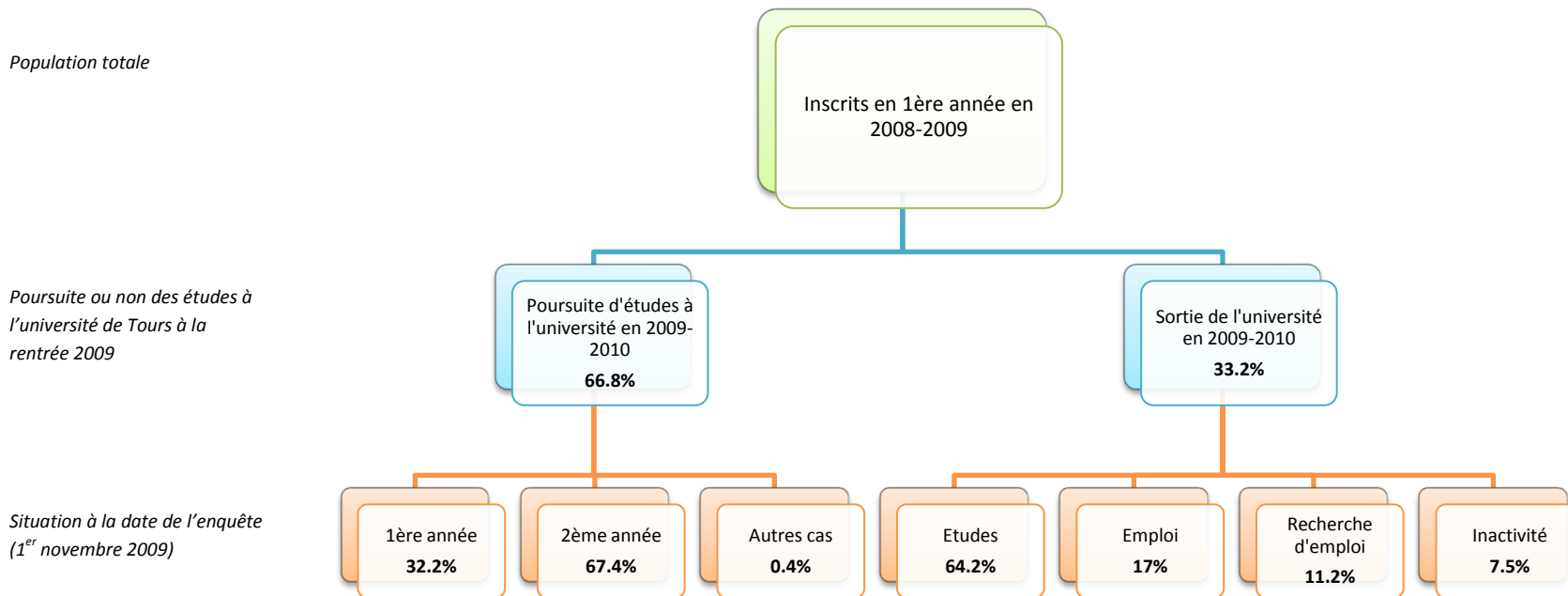
L'activité rémunérée des étudiants en 1^{ère} année, Info flash OVE Tours n°1, Février 2010.

Les conditions de logement des étudiants, OVE Tours Actu' n°10, Mai 2010.

Méthodologie :

Les résultats ci-dessus sont issus de deux enquêtes menées en 2009 par l'Observatoire de la Vie Etudiante auprès des sortants de première année. La première s'est intéressée aux « décrocheurs précoces » c'est-à-dire aux étudiants ayant quitté l'université au cours du premier semestre ou juste après les examens du premier semestre (l'OVE Tours Actu' n°8 rapporte les résultats de cette première enquête). Elle a eu lieu tôt dans l'année, en mars 2009, afin de ne pas risquer de perdre de vue cette population des décrocheurs « précoces ». La deuxième s'est adressée à l'ensemble des étudiants non-réinscrits à l'université de Tours à l'issue de leur première année (sauf ceux ayant déjà répondu à l'enquête « décrocheurs ») et s'est déroulée en octobre-novembre 2009. Le taux de participation global a été de 57%. Afin de travailler sur un échantillon représentatif de la population des non-réinscrits, les données issues des enquêtes ont été redressées selon deux critères : le statut de boursier et l'UFR-Composante.

Annexe 1 - Schématisation du parcours des inscrits en première année en 2008-2009



Source : données issues de la base de gestion administrative APOGEE et du suivi de cohorte des Rabelaisiens 2008

Annexe 2 - Bibliographie

Beaupère, N., Boudesseul, G. (2009), Quitter l'université sans diplôme : quatre figures du décrochage étudiant, *CEREQ - Bref*, 265.

Beaupère, N., Boudesseul, G. & Macaire, S. (2009), Sortir sans diplôme de l'université : de l'orientation post-bac à l'entrée sur le marché du travail, *OVE Infos*, 21.

Beaupère N., Chalumeau, L., Gury, N. & Huguée, C. (2007), *L'abandon des études supérieures*, Paris, La documentation française.

Calmand, J., Epiphane, D. & Hallier, P. (2009), De l'enseignement supérieur à l'emploi : voies rapides et chemins de traverse, *CEREQ-NEF*, 43.

Gruel, L. (2002), Les conditions de réussite dans l'enseignement supérieur, *OVE Infos*, 2.

Gury, N. (2007), Les sortants sans diplôme de l'enseignement supérieur : temporalités de l'abandon et profils de décrocheurs, *Orientation scolaire et professionnelle*, 36 (2), 137-156.

Comité de rédaction :

L. Fazilleau, B. Froment, L. Nowik

Contact : ove@univ-tours.fr

Tel : 02 47 36 65 79 - Fax : 02 47 36 66 21

Pages Web : www.univ-tours.fr/chiffresove